

Stéréotypes et compositionnalité

Michel Seymour

Université de Montréal

INTRODUCTION

Je veux dans cet article répondre aux arguments de Fodor portant sur la compositionnalité des concepts lexicaux lorsque ceux-ci sont assimilés à des stéréotypes. Dans le cinquième chapitre de *Concepts*¹, Fodor explique pourquoi selon lui la contrainte de compositionnalité n'est pas satisfaite par une telle théorie des concepts. Je commencerai par présenter très brièvement une caractérisation particulière des concepts en tant que stéréotypes. Je m'inspirerai de la conception avancée par Putnam dans *The Meaning of Meaning* et non de la théorie des prototypes ou des exemplaires telle que développée dans les travaux de psychologie cognitive. La théorie des prototypes ou des exemplaires est vulnérable aux attaques de Fodor, alors que, si j'ai raison, la théorie des stéréotypes échappe aux difficultés signalées par Fodor. J'identifierai ensuite la source de l'erreur dans l'argumentation de Fodor. Il prend pour acquis que les concepts lexicaux doivent avoir un caractère déterminé et cela l'incite à endosser une conception rigide de la compositionnalité qui lui permet de prendre en défaut l'analyse des concepts lexicaux comme stéréotypes. Ce présupposé de Fodor lui donne la partie facile, parce que les définitions-

stéréotypes constituent justement une façon de caractériser les concepts lexicaux qui tient compte du caractère indéterminé de la signification. Je terminerai cet exposé en discutant de quelques problèmes soulevés par les contre-exemples qu'il mentionne dans son livre. Une conception qui admet l'indétermination des concepts lexicaux peut et doit aller de pair avec une notion de compositionnalité partielle et calibrée en fonction des changements susceptibles de survenir dans l'environnement .

STÉRÉOTYPES CONVENTIONNELS

J'entame la discussion en fournissant une idée générale de ce que je considère être une caractérisation adéquate des concepts lexicaux conçus comme stéréotypes. Selon cette version particulière, certains concepts sont des stéréotypes conventionnels, c'est-à-dire des définitions linguistiques approximatives, imparfaites et incomplètes. Avant d'entrer dans le vif du sujet, je souhaite faire cinq remarques préliminaires.

1)Cette caractérisation ne peut être généralisée en une théorie universelle des concepts, puisqu'une théorie adéquate ne se limiterait pas aux concepts lexicaux. On peut reconnaître qu'il existe une grande variété des concepts. Nous devrions peut-être également reconnaître l'existence de concepts innés ou de concepts appris en combinant des mécanismes complexes innés. Certains concepts seront simplement perceptuels au sens des «proxytypes»

de Jesse Prinz, alors que d'autres exigeront des capacités linguistiques. Peut-être existera-t-il également des différences importantes entre les concepts scientifiques et les concepts du sens commun. Enfin, certains concepts seraient psychologiquement réalisés alors que pour d'autres, ce ne serait pas nécessaire. Je souhaite adopter une théorie plutôt pluraliste et libérale des concepts pouvant rendre compte d'une grande variété de cas. Dans cet article, je ne fais seulement qu'examiner une sous-classe, à savoir les concepts lexicaux, c'est-à-dire les concepts exprimés par des expressions appartenant au lexique, que je caractérise comme « définitions stéréotypes conventionnelles ». Je souhaite réhabiliter cette notion particulière de concept en montrant qu'elle répond bien à l'exigence de compositionnalité.

2)Inutile de dire que j'accepte comme condition importante de n'importe quelle théorie des concepts le principe selon lequel la signification d'un terme complexe est fonction de la signification de ses parties et du mode de leur combinaison. J'accepte cette condition pour les mêmes raisons que Fodor. Le compositionnalité est une condition qui doit être satisfaite afin d'expliquer la productivité et la systématicité du langage. La productivité est cette caractéristique du langage qui nous permet de produire et comprendre un nombre indéfini de nouvelles expressions complexes et la systématicité renvoie à la capacité d'utiliser les mêmes expressions en une variété de contextes syntaxiques. Je suis

d'accord avec Fodor sur le fait que nous ne pourrions pas obtenir ces résultats si le langage n'était pas compositionnel.

3) Tels que je souhaite les présenter, les stéréotypes sont réalisés dans l'esprit des locuteurs compétents du langage. Je vais prendre pour acquis cette thèse car Fodor reconnaît lui aussi que les stéréotypes sont psychologiquement réalisés. Fodor ne conteste pas ce point.

4) En tant que stéréotypes conventionnels, les concepts sont des sortes de significations linguistiques. Ce sont des paraphrases linguistiques et ils ne devraient pas être confondus avec leurs dénotations (c'est-à-dire avec des exemplaires conçus comme des entités objectives ou avec des prototypes conçus comme des ensembles de caractéristiques objectives). Mon propos ne concerne pas ici à la théorie de la référence. Qu'il suffise de dire que je suis enclin à une caractérisation qui autorise la référence directe. Mais il importe tout de suite de distinguer les stéréotypes des prototypes et des exemplaires. Les premiers sont des définitions linguistiques comprises par les locuteurs alors que les autres sont des entités objectives, extra-linguistiques, et dénotées par des représentations mentales.

5) J'ai prétendu que les stéréotypes conventionnels faisaient partie de la signification linguistique des termes. En ce sens, cette

conception ressemble à une théorie qui conçoit les concepts comme des définitions strictes. Mais contrairement la théorie définitionnelle, les définitions-stéréotypes sont des types indéterminés de définitions linguistiques. Les énoncés associant les stéréotypes à leurs items lexicaux ne sont pas des vérités analytiques. Ils ne fournissent pas de conditions nécessaires et suffisantes pour l'application du terme. C'est là une autre différence avec les théories des exemplaires et des prototypes. Ces théories supposent que la signification des termes lexicaux est déterminée. Pourtant, les stéréotypes ont été introduits à l'origine pour rendre compte du caractère indéterminé de la signification. Supposer qu'ils doivent être fixes, invariants et qu'ils anticipent à l'avance toutes leurs applications les mettrait en situation de contre-emploi si je puis dire. Cette deuxième différence avec les exemplaires et les prototypes s'explique à cause de la première différence précédemment notée. L'indétermination peut affecter les stéréotypes parce que ceux-ci sont caractérisés comme des paraphrases linguistiques. Les exemplaires et les prototypes sont des entités objectives extra-linguistiques et parler dans ce contexte d'indétermination reviendrait à adopter une ontologie d'objets flous.

COMPOSITIONALITÉ ET INDÉTERMINATION

Telles sont donc mes remarques préliminaires. J'admetts des concepts lexicaux conçus comme des définitions-stéréotypes. Il

s'agit de paraphrases linguistiques indéterminées. Or, cette indétermination va jouer un rôle important dans notre façon de comprendre la compositionnalité. Fodor prend pour acquis le caractère déterminé des concepts lexicaux et il s'attaque à la théorie des exemplaires ou des prototypes parce que ces théories partagent ce présupposé. Les seules théories acceptables sont celles qui partagent ce présupposé. Selon Fodor, si les concepts ne peuvent être des définitions strictes déterminées, alors ils doivent être des exemplaires déterminés ou des prototypes déterminés, voire des caractéristiques proportionnées (*weighted features*) déterminées. S'il n'est pas possible d'interpréter un concept comme une définition stricte, alors il doit être interprété comme un exemplaire ou à un ensemble de caractéristiques objectives. Et si cette dernière option s'avère impossible, le seul choix qui nous reste est l'atomisme conceptuel ou le holisme radical, et il va sans dire que Fodor a ensuite la partie facile pour défendre l'atomisme contre le holisme radical.

On ne devrait pas se surprendre d'apprendre qu'il existe ainsi un lien étroit entre la thèse sous-entendue par Fodor et portant sur le caractère déterminé des concepts lexicaux et la thèse ouvertement défendue par Fodor concernant l'atomisme informationnel. Qu'on se rappelle l'argument de Wittgenstein extrait du *Tractatus* selon lequel la condition d'existence des simples est une conséquence de la condition que le sens doit être déterminé. Mais nulle part Fodor

ne questionne l'hypothèse que les concepts doivent être des entités déterminées et cela joue un rôle important dans son argument.

Souvenons-nous également que dans le *Tractatus*, Wittgenstein soutient qu'un terme présuppose toutes ces combinaisons possibles avec les autres mots dans une proposition. Si vous connaissez la signification d'un terme, vous connaissez d'une certaine manière à l'avance les expressions complexes possibles dans lesquelles il peut apparaître et celles dans lesquelles il ne peut apparaître. Il en va ainsi parce que la signification d'un mot est comprise comme étant déterminée une fois pour toute. L'inverse sera donc vrai si nous adoptons la thèse de l'indétermination. Nous ne pouvons anticiper à l'avance toutes les combinaisons possibles dans lesquelles un mot peut se retrouver. Si les significations étaient déterminées, nous saurions à l'avance quels composés ont une signification et lesquels n'en ont pas. La classe des syntagmes nominaux complexes autorisés serait fixée à l'avance. Mais si les significations sont indéterminées, nous n'avons pas de dispositions pour répondre à toutes ces questions à l'avance. Certaines décisions seront prises au fur et à mesure que se présentent les composés. Quand soudainement nous sommes confrontés à un usage nouveau, il est possible que nous ayons à recalibrer nos définitions initiales afin de nous assurer du maintien de la compositionnalité. On pourra décider de modifier la signification de l'expression simple afin d'autoriser son entrée dans l'expression complexe, ou on pourra carrément

déclarer comme dépourvue de sens l'expression complexe. Si les significations sont indéterminées, nous n'avons pas de réponses préexistantes à ces questions.

Nous appellerons ce phénomène particulier « indétermination compositionnelle ». Cela est crucial pour la suite, étant donné l'importance que nous accordons au problème de la compositionnalité. Car si nous soutenons une théorie des concepts pour laquelle ils prennent la forme de paraphrases linguistiques indéterminées, cela implique pour des raisons évidentes que nous ne saurons anticiper à l'avance toutes les combinaisons possibles des termes exprimant ces concepts. Il y a une tension entre l'indétermination compositionnelle et le principe traditionnel de compositionnalité. Inévitablement, la compositionnalité doit jusqu'à un certain point être elle-même indéterminée si les significations qui entrent dans la composition des syntagmes nominaux complexes sont indéterminées. L'indétermination compositionnelle existe du fait qu'il n'y a pas de mécanisme fixe qui explique à l'avance comment les composés seront construits et si ces composés satisfont la compositionnalité. Qui veut souscrire à l'indétermination des concepts lexicaux doit aussi souscrire à l'existence d'un certain niveau d'indétermination dans la compositionnalité. Comme nous le verrons, la compositionnalité qui peut être maintenue lorsque l'on tient compte de l'indétermination de la signification prend la forme d'un *work-in-progress*, c'est-à-

dire une chose qui nécessite un recalibrage constant et un grand nombre d'ajustements. Je veux cependant argumenter que la compositionnalité indéterminée demeure tout de même de la compositionnalité. J'argumenterai que les stéréotypes « composent » suffisamment pour expliquer la productivité et la systématичit  du langage.

LES ST R OT PES PEUVENT BEL ET BIEN COMPOSER

Observons tout d'abord que les noms communs et les verbes se combinent en d'innombrables phrases de la forme sujet-prédicat dans lesquelles n'apparaissent que des termes simples et que ces phrases peuvent à leur tour être combinées d'innombrables façons pour former des discours différents. Le principe de compositionnalité s'appliquerait aussi bien à tous ces discours, et ce même si les mots expriment des stéréotypes. Les composés de telles phrases sont fonction de la signification des phrases qui les composent, et celles-ci à leur tour sont fonction de la signification des noms simples et des verbes simples qui sont contenus dans ces phrases.

En outre, plusieurs syntagmes nominaux exprimant des composés conceptuels sont parfaitement compositionnels. Le concept de vache blanche est fonction du concept de vache et du concept d'être blanc. Le concept de table ronde est fonction du concept de table et du concept d'être rond. Le concept d'un célèbre imperméable bleu

est fonction du concept d'imperméable, du concept d'être célèbre et du concept d'être bleu, etc. Je suppose que Fodor serait d'accord pour dire que les concepts lexicaux complexes exprimés par ces expressions complexes sont compositionnels, et ce, même si les concepts qu'ils expriment sont des définitions-stéréotypes. Cela nous conduirait à croire qu'un langage représenté par une algèbre booléenne serait compositionnel même s'il contenait des mots qui exprimeraient des stéréotypes. Mais voilà que nous rencontrons la première objection formulée par Fodor.

(i) Selon lui, un tel langage ne saurait être compositionnel parce que les composés tels que « pas un chat » (*not a cat*), bien qu'ils soient des constructions booléennes, ne sont pas compositionnels. L'idée est que si nous supposons qu'il existe une stéréotype correspondant à « chat », il n'est pas clair qu'il en existe un correspondant à « pas un chat ». À plus forte raison, la suggestion selon laquelle le stéréotype de « pas un chat » est une fonction du stéréotype correspondant à « chat » n'est pas très plausible. Fodor demande quel pourrait bien être ce stéréotype? Existe-t-il un exemplaire en ce monde correspondant au composé « pas un chat »? Ou existe-t-il un ensemble de caractéristiques que tous les objets membres de l'extension d'un tel prédicat ont en commun. Fodor se demande, par exemple, si un bagel pourrait servir d'instance stéréotypique pour le prédicat «pas un chat». Cela aurait pour conséquence que plus une chose ne ressemble pas à un chat, plus elle ressemble à un

bagel, ce qui est de toute évidence faux. Fodor mentionne toutefois les jeudis et les gommes à effacer offrent de bons exemples de choses qui ne sont pas des chats et qui pourtant ne ressemblent pas à des bagels. De toute évidence, il n'existe pas de caractéristiques communes à tous les non-chats. Il semble donc que « pas un chat » n'a pas de stéréotype. Par conséquent, il ne peut être construit de manière compositionnelle à partir des stéréotypes de la négation propositionnelle et du concept stéréotypique de chat. Si les stéréotypes composent, il devrait exister un stéréotype qui correspond à « pas un chat ». Mais Fodor nous dit qu'il n'y en a pas. Qui a raison?

J'espère que l'on aura noté ici l'erreur de Fodor. Il confond les stéréotypes et les exemplaires. Si nous ne faisons pas un telle erreur, le problème disparaît. Quand elle est utilisée comme complément d'un prédicat P , comme dans « pas (P) », la négation est définie comme une fonction qui assigne à son extension le complément de l'ensemble P . Dans ce cas, la définition est :

« pas (P) » =_{df} « le complément de (P) ».

Nous n'avons donc aucun problème à fournir un stéréotype pour « pas un chat ». La définition du mot « chat » ressemble à : un félin quadrupède, considéré comme un animal domestique. Le stéréotype de « pas un chat » peut être rendu par l'expression suivante, à savoir « le complément du félin quadrupède considéré comme animal domestique».

Des remarques semblables s'appliquent au problème posé par l'expression «poisson domestique». Fodor argumente encore une fois contre la théorie des stéréotypes en l'assimilant à une théorie qui postule des exemplaires. Par exemple, l'exemplaire correspondant à « poisson domestique » est un poisson rouge, mais ce n'est ni un bon exemplaire d'animal domestique (un chat ou un chien) ni un bon exemplaire de poisson (une truite ou un saumon?). Il semble donc à première vue que si les concepts lexicaux sont des stéréotypes, alors le concept de poisson domestique n'est pas fonction du concept de poisson et du concept d'être domestique. Mais si nous résistons à cette assimilation des concepts à des exemplaires et que nous traitons plutôt les concepts comme des stéréotypes au sens où je l'entends, nous pouvons aisément montrer la compositionalité de « poisson domestique ». Un « poisson domestique » peut être défini comme étant un poisson qui est domestique, c'est-à-dire un animal vivant exclusivement dans l'eau qui est apprivoisé et habite dans notre environnement immédiat.

(ii) Mais ce n'est pas tout. Il existe d'autres problèmes soulevés par Fodor concernant cette fois une assimilation des concepts à des prototypes. Suivant la théorie des prototypes, le concept exprimé par le mot « nourrice » peut être compris dans le sens suivant : nourrice =_{df} femme dont le travail consiste à prendre soin d'un enfant. La définition d'un mâle est : mâle =_{df} individu appartenant

au sexe doué du pouvoir de fécondation. Le problème survient lorsque nous tentons de combiner ces deux concepts pour former le concept exprimé par l'expression « nourrice mâle ». Le problème est que le prototype du « mâle » contredit l'une des composantes qui entrent dans la composition du prototype d'une nourrice. Parmi les traits caractéristiques d'une nourrice, il y a le fait qu'il s'agit d'une femme. On ne voit pas dans ce cas comment le concept de nourrice mâle serait fonction du concept de nourrice. La même remarque s'applique à l'expression « pomme pourpre ». Parmi les traits caractéristiques du prototype d'une pomme, il y a le fait qu'elle soit rouge. On ne voit pas dans ce cas comment le concept d'une pomme pourpre serait fonction du concept de pomme. Le problème est que l'on ne voit pas comment la théorie des prototypes peut nous sortir de cette difficulté. Il semble que les difficultés auxquelles nous faisons face dans ces contre-exemples jouent aussi contre ma propre théorie des concepts comme stéréotypes, puisque la définition-stéréotype du mot « nourrice » peut elle aussi inclure une référence à une femme. Celle de « pomme » peut inclure une référence à la propriété d'être rouge.

Comment peut-on se sortir de ce dilemme? En vertu de la théorie proposée, les stéréotypes associés aux mots « pomme » ou « nourrice » n'anticipent pas toutes leurs combinaisons futures, car ils sont indéterminés du point de vue compositionnel. Lorsque nous sommes confrontés dans le monde extérieur à une pomme pourpre

ou lorsque la société change de sorte qu'il arrive parfois que des mâles exercent la fonction de nourrice, alors nous pouvons décider de modifier nos stéréotypes initiaux associés aux mots «nourrice» et «pomme». Les mots n'ont pas de signification déterminée. Puisque parfois les pommes ne sont pas rouges, nous pouvons retirer cette caractéristique de la définition *initiale*. Et comme il peut y avoir des nourrices mâles, nous pouvons décider de définir «nourrice» sans inclure la caractéristique «femme» dans la définition. Les définitions linguistiques s'adaptent aux nouvelles circonstances et doivent être modifiées conséquemment. Une nourrice devient une personne qui s'occupe de prendre soin des enfants. Le mot «pomme» signifie maintenant un fruit aux teintes rougeâtres et à chair ferme qui pousse dans les arbres et qui est mûr à l'automne. Le mariage devient un contrat civil entre deux personnes voulant s'unir pour la vie.

Sur le plan cognitif, la seule chose qu'il faille postuler pour admettre le recalibrage incessant de la structure compositionnelle des concepts lexicaux, c'est la plasticité de l'esprit. Mais puisque Fodor s'accorde avec cela et admet une telle hypothèse, je suppose qu'il ne voudrait pas s'objecter à la théorie proposée sous prétexte qu'elle entraîne cette conséquence.

(iii) Laissez-moi maintenant conclure en examinant une dernière objection que Fodor formule. Même si nous étions prêts à accepter

les réponses précédentes, cela ne serait toutefois pas suffisant pour rendre compte d'un grand nombre de contre-exemples supplémentaires. Considérons les concepts tels que ceux exprimés par « hard rock », « matière noire» ou « libéralisme politique ».

Ces concepts composés ne sont pas clairement exclusivement construits à partir des concepts qui les composent. Considérons par exemple les concepts tels que celui exprimé par « hard rock ». Même si nous comprenons le mot « rock » dans le sens d'un type de musique caractérisé par un rythme fort et le mot « hard » dans le sens de solide, compacte et dense, le hard rock est plus que la somme de ses parties. C'est une sorte de musique rock stridente qui a été popularisée à la fin des années 1960 et durant les années 1970 et qui est d'ordinaire jouée très bruyamment avec des guitares à l'avant-plan. Il existe toute une panoplie d'autres caractéristiques particulières à cette sorte de musique, suggérant ainsi que le concept n'est pas seulement le résultat de sa structure compositionnelle. Le concept de « hard rock » n'est pas uniquement une fonction du concept « hard » et du concept « rock ». En tant que style musical, c'est plus que cela. C'est un concept théorique qui en dit plus que ce qui est contenu dans sa structure. Il est également clair que ce concept complexe ne peut être une expression idiomatique irréductible, comme le Saint-empire romain qui pouvait être ni saint, ni empire, ni romain .² Cette porte de sortie n'est pas disponible dans les circonstances

présentes.

Les mêmes remarques s'appliquent à la « matière noire ». Le concept de « matière » réfère au matériau à partir duquel une chose est constituée. Et dans l'un de ses sens, le concept « d'être noir » qualifie parfois ce qui n'est pas visible. Mais la matière noire réfère à plus que cela. Il s'agit de la matière présente partout dans l'Univers que n'importe quel appareil technologique disponible ne peut détecter et qui représente plus de 90% de la masse totale de l'Univers.

Comment allons-nous rendre compte de ces cas ? La réponse est semble-t-il la suivante. Les concepts complexes tels que ceux exprimés par « hard rock » ou « matière noire » sont seulement en partie compositionnels. La signification de ces expressions complexes est *partiellement* fonction des significations des expressions qui les composent. Ils ont aussi en tant qu'expressions complexes une signification supplémentaire qui leur est propre. La signification résiduelle des expressions complexes qui demeurent irréductibles aux concepts qui la composent peut être considérée équivalente à l'introduction séparée d'un item lexical simple. Autrement dit, ces concepts complexes occuperaient une position intermédiaire dans l'espace logique entre les expressions idiomatiques irréductibles et les expressions pleinement compositionnelles. Ils doivent être interprétés en partie comme

étant composés des concepts qui les composent et en partie comme étant une entrée lexicale irréductible.

À ce point, nous pouvons nous demander si la compositionalité totale est nécessaire pour rendre compte de la productivité et la systématicité du langage ou si la compositionalité partielle peut suffire. Notre hypothèse est que le langage dans son ensemble doit être totalement compositionnel mais qu'un grand nombre d'expressions du langage peuvent être partiellement compositionnelles. Il importe peu que le langage contienne certaines expressions qui ne sont que partiellement compositionnelles.

Un tel langage contenant des expressions partiellement compositionnelles serait-il complètement compositionnel? À mes yeux, il le serait. Même si une classe importante d'expressions complexes ne sont pas pleinement compositionnelles, le langage pris dans son ensemble peut l'être. Pour s'assurer de la productivité et de la systématicité du langage, la seule chose dont nous devons être sûr est que le langage dans son ensemble soit totalement compositionnel. Cela importe peu que localement, certaines expressions ne soient que partiellement compositionnelles. Cela a seulement pour effet d'engendrer un plus grand nombre d'expressions qui se comportent un peu comme des termes primitifs du langage. (autre exemple : Force Jeunesse, Fond d'action)

Après tout, il existe très certainement de nombreux cas d'expressions idiomatiques irréductibles dans le langage et nous ne croyons pas que cela puisse menacer la compositionnalité du langage dans son ensemble, puisque ce phénomène n'est présent que de manière locale. De la même façon, le fait que le langage contienne un assez grand nombre d'expressions complexes partiellement compositionnelles ne devrait pas être une raison pour rejeter la compositionnalité comme telle, car le langage pris dans son ensemble peut malgré ce fait être pleinement compositionnel.

CONCLUSION

J'ai montré que même si certains concepts sont des définitions-stéréotypes conventionnelles, nous ne sommes guère obligés d'abandonner la compositionnalité. Plusieurs contre-exemples apparents disparaissent sitôt que nous comprenons les stéréotypes comme des définitions linguistiques, et non comme des exemplaires ou des ensembles de caractéristiques. Nous pourrons rendre compte d'autres contre-exemples si nous prenons au sérieux l'idée que ces définitions sont indéterminées et qu'elles peuvent être éventuellement modifiées. Nous pourrons rendre compte des autres contre-exemples si nous distinguons entre la compositionnalité totale du langage et la compositionnalité partielle de certaines expressions qu'il contient et si nous reconnaissons que la compositionnalité partielle peut s'accorder avec la productivité et la systématicité.

¹ Fodor, *Concepts. Where Cognitive Science went wrong*, Oxford, Oxford University Press, 1998.

² *Concepts, Op.cit.*, p. 103.